

# Sans tambour ni trompette



Par Vinh Đào JJR 61



L'expression "sans tambour ni trompette" date du XVII<sup>e</sup> siècle et a une origine militaire. Elle vient de l'époque où les soldats qui partaient à l'assaut de l'adversaire étaient accompagnés de musiciens avec tambours et trompettes pour rythmer la cadence et encourager les troupes. En cas de défaite, la retraite s'effectuait généralement avec discrétion, souvent en ordre dispersé et naturellement sans musique martiale.

Cette expression a quitté peu à peu le domaine militaire et s'est généralisée à tout acte effectué discrètement, sans bruit:

*La petite tablette Slate 7" d'HP arrive sans tambour ni trompette.*

*Un au revoir sans tambour ni trompette: depuis l'an 2000, les ventes de disques compacts (CD) n'ont cessé de chuter.*

*Sans tambour ni trompette, le garde-champêtre va bientôt disparaître...*

En revanche, lorsque la discrétion n'est pas de mise et qu'on veut clamer haut et fort quelque chose, toujours dans le registre de la musique militaire, on a le verbe *claironner*, jouer du clairon, ou, autre façon de parler, "crier sur tous les toits".

*N'ayant pas besoin de claironner ses succès, Albertine garda le silence.*

(Marcel Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, p. 940).

Autre expression venue du domaine militaire: *tambour battant*. Cette locution remonte aussi au XVII<sup>e</sup> siècle et signifie littéralement "au son du tambour", lorsque celui-ci sonne la charge. Le tambour désigne à la fois l'instrument de musique et le soldat chargé de l'instrument pour battre la cadence et

transmettre les commandements. Débordant le domaine militaire, *tambour battant* qualifie toute action menée avec vivacité, détermination et énergie.

*Une campagne de publicité menée tambour battant.*

Il est à signaler qu'on a trouvé une version antérieure de l'expression "sans tambour ni trompette" en la formule "sans trompette et sans tambour", relevée dans un ouvrage du 17<sup>e</sup> siècle:

"*Cette retraite s'est faite à petit bruit et presque en manière de fuite, sans trompette et sans tambour*", (Paul Pellisson [1624-1693], *Lettres historiques*, t. II, p. 428).

Il existe en vietnamien une expression exactement équivalente, et précisément sous la forme "sans trompette ni tambour": *không kèn không trống*.

Mais les origines de cette expression en vietnamien n'ont rien à voir avec le domaine militaire. On a à faire ici avec les traditions observées lors de... rites funéraires. Selon la coutume, une fois faite la mise en bière, le cercueil est exposé dans la maison du défunt pendant trois ou quatre jours pour que des parents et amis rendent une dernière visite en hommage au disparu. On loue à ce moment les services d'un orchestre mortuaire composé de plusieurs instruments traditionnels chargé d'accompagner les pleurs et lamentations de la famille en deuil d'une musique mélancolique aux accents lancinants.

Puis, comme la société évolue, les instruments de musique traditionnels disparaissent, laissant la place à des instruments occidentaux. La musique change aussi. Les airs anciens et lugubres adaptés aux circonstances s'effacent au profit de morceaux modernes sur un ton beaucoup plus allègre. On n'hésite pas à recourir aux airs à la mode en Occident et personne ne s'étonne d'entendre l'orchestre jouer en fanfare des morceaux comme *Que sera, sera!* ou *Le Pont de la Rivière Kwai* lors de veillées funèbres. De toute façon, selon la croyance orientale, la mort n'est pas une fin en soi mais un point de départ vers une nouvelle vie. Il n'y a pas de raison d'accompagner ce départ avec des airs lugubres. Le voisinage accepte de bonne grâce ce vacarme qui peut durer plusieurs jours et se prolongeant souvent tard dans la nuit. Tout le monde considère cela comme normal et aucune plainte n'est jamais déposée à l'encontre de ce tapage diurne et nocturne.

Quant à elles, les familles pauvres n'ont pas les moyens de se payer les services d'un orchestre mortuaire et les rites funéraires se déroulent alors dans un silence qui trahit la misère de la famille du défunt. En 2013, après les graves inondations qui ont frappé plusieurs régions du Viêt-Nam, on peut lire des articles de presse faisant état de ces enterrements "sans tambour ni trompette":

*Những đám tang thưa người viếng, không kèn không trống sau lũ dữ.*

(Journal *Trí Thức Trẻ* du 18-11-2013).

Après les inondations, dans les zones rurales, chacun doit se battre pour subvenir à ses besoins, reconstruire sa demeure, on a peu de temps pour rendre visite aux familles endeuillées; celles-ci sont trop pauvres pour louer un orchestre afin d'accompagner le mort dans son dernier voyage. Tout se passe dans un silence de désolation, "sans trompette ni tambour".

Exactement comme en français, l'expression, en dehors de ce contexte quelque peu sinistre, est utilisée pour désigner toute action effectuée discrètement, sans bruit:

*Sáng sớm, gánh hát âm thầm dọn đi không kèn không trống.*

(Tôt le matin, la troupe de théâtre leva discrètement le camp sans tambour ni trompette).

Nous allons clore ce chapitre par une anecdote: Tristan Bernard reçoit un jour la visite d'un jeune auteur qui vient demander à l'illustre humoriste de lui suggérer un titre pour sa pièce de théâtre.

- Mais je ne l'ai pas lue, cette pièce, proteste l'humoriste.
- Ce n'est pas grave, Maître, trouvez-moi quand même un titre!
- Bon. Est-ce qu'il y a des tambours dans votre pièce?
- Non!
- Et des trompettes?
- Pas davantage!
- Alors appelez-la: "Sans tambour ni trompette!"

\*\*\*